

SERMON I

LA VICTOIRE DE LA FOI *

Sermon sur I, Jean, v, 4.

Quiconque est né de Dieu surmonte le monde,
et ce qui nous donne la victoire sur le monde,
c'est notre foi.

Qu'il serait doux, mes frères, de vivre parmi les hommes, si l'on ne voyait dans ceux avec qui l'on vit que des modèles à imiter, que des compagnons de service dans l'œuvre du Seigneur! Mais, vains désirs d'un cœur que la charité séduit! l'illusion ne saurait durer longtemps. Pour peu que l'on avance dans la carrière de la vie, pour peu que l'on connaisse le monde, une triste vérité vient aussitôt nous éclairer. On oublie alors ce que l'on voudrait que les hommes fussent, pour ne voir que ce qu'ils sont en effet, et l'on reconnaît la vérité de ce qu'a dit l'Esprit saint : *Le monde est plongé dans le mal* ¹. Non, le siècle de saint Paul n'est pas le seul dont il ait fallu dire aux fidèles : *Ne vous conformez pas au siècle présent* ², et des disciples de Jésus, les apôtres ne sont pas les seuls qui

* Ce sermon n'est autre chose que la proposition d'épreuve de M. Cellérier, c'est-à-dire le discours d'essai qu'au sortir de l'auditoire de Théologie il dut composer et apprendre en deux jours pour être admis au saint ministère. Au reste, M. Cellérier l'a corrigé plus tard.

¹ Jean, v. 19. — ² Rom. xii, 2.

aient été envoyés dans le monde comme *des brebis au milieu des loups* ¹.

Il est vrai que Jésus a vaincu le monde ², mais cet adversaire ancien n'est pas anéanti : il n'épargne rien pour nous ramener ou nous retenir sous son empire. La guerre se rallume ; guerre dangereuse, vu le nombre et la force de nos ennemis ; il y en a dans la nature entière ; nous en trouvons jusque dans notre propre cœur. Guerre importante ! il ne s'agit pas moins que de nos intérêts présents et éternels. Guerre continuelle ! tant que nous serons sur cette terre nous aurons des assauts à soutenir et des ennemis à repousser. Comment, comment sortir victorieux de ce long et pénible combat ?

Mais que dis-je ? cette demande n'annonce-t-elle point des hommes qui s'aveuglent sur leurs ressources, qui négligent d'employer les armes qu'ils ont en mains ; des hommes qui, avec je ne sais quelles bonnes intentions, oublient ce que nous dit l'Apôtre : *Quiconque est né de Dieu surmonte le monde, et ce qui nous donne la victoire sur le monde, c'est notre foi ?*

Cessons donc, Chrétiens, de nous borner à des vœux inutiles. Le temps presse : il faut agir ; les secours ne nous manquent pas. Venez vous en convaincre en méditant ces belles paroles du disciple bien-aimé, et puissions-nous, mieux instruits de l'infaillible secret de demeurer fermes au milieu de toutes les attaques, puissions-nous en faire désormais une heureuse expérience ! *Ainsi soit-il.*

Quiconque est né de Dieu surmonte le monde. De qui parle donc ici l'Apôtre ? Ne sommes-nous pas tous les créatures, les enfants de Dieu ? N'avons-nous pas tous reçu de lui

¹ Matt. x, 16. — ² Jean, xvi, 33.

la vie, le mouvement et l'être ¹? Oui, mes frères, mais les souillures du péché avaient obscurci, presque effacé cette image de Dieu dans l'homme : les coupables mortels ne voyaient plus dans leur créateur qu'un juge à redouter, lorsque ce Dieu, dont les compassions sont infinies, a bien voulu ramener à lui des enfants ingrats, faire avec eux une alliance nouvelle, les adopter en son Fils, retracer en eux son image par son esprit de sainteté, en faire de nouvelles créatures et leur rendre le droit à son héritage. Ce sont ces chrétiens régénérés qui se montrent jaloux de conserver les droits de leur nouvelle naissance ; ce sont ces rachetés de l'Éternel qui ne craignent rien tant que de retomber dans l'esclavage du péché ; ce sont eux que l'Écriture nomme, dans un sens particulier, *enfants de Dieu* ² ; ce sont eux qui, étant *nés de Dieu* et soutenus par son Esprit, *surmontent le monde*.

Le monde est ici tout ce qui est capable de nous détourner de l'obéissance aux lois du Seigneur, tous les objets qui pourraient nous arrêter, tous les obstacles qui peuvent nous retarder dans le chemin du salut. *Quiconque est né de Dieu surmonte le monde*. Ce n'est pas à dire que jamais il ne succombe ; mais du moins *le péché ne règne plus dans son corps mortel* ³. S'il fait une chute, bientôt il se relève, il rentre dans la carrière, il attaque les ennemis de son âme avec une ardeur nouvelle, et comme ce n'est pas le premier choc qui décide de la victoire, comme *celui qui est né de Dieu* demeure à la fin le maître, il est vrai de dire que, persévérant dans la vigilance et dans la prière, *croissant dans la grâce et dans la connaissance du Sauveur* ⁴, *il surmonte le monde*.

¹ Actes, xvii, 28. — ² Jean, i, 13. — ³ Rom. vi, 12. — ⁴ 2 Pierre, iii, 18.

C'est là un fait vérifié par l'expérience. Si je remonte au premier siècle de l'Église, je vois une perfection jusque alors inconnue, je vois réduire en précepte le détachement de la terre, le règne de l'âme et les plus héroïques vertus ; je vois les motifs tirés de l'Évangile inspirer aux premiers croyants un attachement inviolable aux devoirs les plus pénibles et opérer de plus grands prodiges que les motifs humains les plus vantés ; je vois des hommes dans un continuel oubli de tout ce qui peut flatter les sens, se distinguer du reste des hommes par leurs œuvres de tempérance, de piété, de charité. Ces traits glorieux qui faisaient tant d'honneur à l'Évangile s'affaiblirent bientôt, il est vrai ; cependant, de nos jours encore il est un certain nombre de disciples fidèles, de chrétiens régénérés. On en trouve dans tous les états, dans les villes et dans les campagnes, parmi les hommes les moins instruits en apparence, quelquefois même dans le grand monde. Tu les connais, ô mon Dieu ! et lorsque, forcé de les admirer, on se demande d'où leur vient une vertu si peu commune : *Ce qui nous donne la victoire sur le monde*, répond pour eux l'Apôtre, *c'est notre foi*.

Cette *foi* est une persuasion intime des vérités que Dieu nous a révélées dans sa parole et très-particulièrement de celles-ci : Jésus est le Fils unique de Dieu, le Sauveur des hommes. *Il est mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification. Quiconque croit en lui a la vie. Nous sommes sanctifiés par l'Esprit pour obéir à Jésus-Christ et pour être arrosés par son sang* ¹.

Foi éclairée, qui n'est pas fondée sur l'opinion de ceux qui nous entourent, ou sur ce que nous sommes nés dans

¹ Rom. iv, 25 ; Jean, iii, 36 ; 1 Pierre, i, 2.

le sein de l'Église, mais sur une connaissance réfléchie de l'Évangile et des preuves qui en établissent la divinité ; sur sa convenance parfaite avec notre nature et nos besoins ; sur le témoignage de l'Esprit de Dieu dans notre cœur qui nous affermit en Jésus-Christ.

Foi *active, efficace*, qui ne consiste pas seulement à ne pas nier les principes de l'Évangile, mais à les recevoir dans un cœur qui les médite, qui s'en occupe, qui se les applique, qui s'en nourrit, tant pour se délivrer de la corruption qui est en lui que pour s'exercer aux vertus qu'il doit acquérir, pour faire l'apprentissage de la vie céleste à laquelle la miséricorde le destine, et pour témoigner à son Dieu, à son Sauveur, son amour et sa reconnaissance.

Foi *vive*, qui peint tellement à notre esprit les faits contenus dans l'Évangile et les biens à venir, qu'ils nous paraissent en quelque sorte présents. Nous ne les voyons pas des yeux du corps, mais nous les saisissons des yeux de l'entendement.

Le chrétien marche par cette foi : c'est elle qui lui donne la victoire sur le monde. Et comment cela, mes frères ?

C'est qu'elle oppose 1° aux erreurs du monde les lumières de la vérité ; 2° aux exemples du monde les exemples plus puissants que nous présente l'Évangile ; 3° aux vains appas des biens périssables les attraits des biens éternels ; 4° au sentiment des afflictions présentes la vive espérance de la gloire à venir.

1° Je dis qu'elle oppose aux erreurs du monde les lumières de la vérité. L'Écriture nous le déclare : *Le monde ne connaît pas Dieu* ! Trop souvent dans le monde on nie

¹ 1 Jean, III, 1.

ou l'on cherche à tourner en ridicule des vérités essentielles, des vérités fondamentales. On excuse, on déguise, on colore les péchés les plus graves. On va même jusqu'à nommer *le mal bien et le bien mal*¹. Les vices sont métamorphosés en vertus et les vertus en vices : l'orgueil s'appelle grandeur d'âme ; l'humilité, bassesse ; le désir de vengeance, sentiment d'honneur, et le pardon des injures, lâcheté. En confondant ainsi les idées, le monde étonne ceux qui ne sont pas sur leurs gardes ; il séduit ceux qui ayant du penchant pour la corruption, ont naturellement du goût pour les principes qui la favorisent. Mais ce n'est pas ainsi qu'on peut surprendre le fidèle. La parole de Dieu *est la vérité*², et cette parole l'éclaire et le sanctifie. Sa foi est une lumière éclatante qui lui fait démolir sans peine les sophismes de l'incrédule et les vaines excuses du pécheur. Veut-on lui persuader qu'il n'a pas besoin d'un Sauveur, qu'il peut se confier dans la droiture de son cœur et dans sa propre justice ? *Nous savons*, répond-il avec saint Paul, *que toute bouche doit être fermée et tout le monde reconnu coupable devant Dieu ; c'est pourquoi il n'y aura personne de justifié par les œuvres de la loi. Tous ont péché et sont privés de l'approbation de Dieu, ils sont justifiés par un pur effet de sa grâce, par la rédemption faite par Jésus-Christ*³. Essaye-t-on de lui inspirer des doutes sur la réalité du salut qu'il espère ? *C'est une chose certaine*, répond-il, *que Jésus est venu pour sauver les pécheurs. Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ ; notre espérance n'est point trompeuse, parce que l'amour de Dieu est répandu dans notre cœur par le saint Esprit qui nous a été donné*⁴. Ose-t-on lui dire qu'il n'y a

¹ Esaïe, v, 20. — ² Jean, xvii, 17. — ³ Rom. iii, 19, 20, 23, 24. — ⁴ 1 Tim. i, 13 ; Rom. v, 1, 5.

pas de crime à se laisser aller à ce qu'on appelle les faiblesses de la nature, qu'on peut faire son salut sans pousser la ferveur jusqu'à sacrifier des inclinations chéries? Il se rappelle aussitôt ces ordres si précis qu'il a lus dans l'Évangile, *de porter sa croix, de renoncer à soi-même, de se couper un bras, de s'arracher un œil s'il est une occasion de chute*¹. Pour l'effrayer exagère-t-on la force des ennemis qui vont attaquer sa vertu? il sait qu'il n'a qu'à prier, et que la grâce de Dieu *se déploiera dans son infirmité*². Voici les promesses qui le rassurent : *Celui qui est en nous est plus puissant que le monde. Invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai et tu me glorifieras. Mes brebis ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main*³. S'apercevant enfin que l'amour et la crainte de Dieu le rendent supérieur à toutes les attaques, tentera-t-on de lui faire oublier le Seigneur? Non, jamais on n'affaiblira dans son âme l'idée de celui qui l'a créé, qui l'a racheté. *Il sait à qui il a cru*⁴. La nature entière lui annonce le maître du monde; la révélation lui rend sa divinité sensible; il le trouve dans son propre cœur; nul objet ne frappe ses yeux, nulle créature ne se présente à son esprit qu'elle ne lui parle de Dieu, qu'elle ne le ramène à Dieu; il marche donc en sa présence; il cherche à lui plaire; il se prépare à paraître devant son tribunal.

2° Avec de tels sentiments, il résistera de même à une tentation plus dangereuse encore, aux exemples d'un monde corrompu.

Appelés à vivre en société, nous y trouvons fréquemment l'impiété, l'irréligion, ou la tiédeur, vivantes, pour ainsi dire, et personnifiées, et cela chez qui encore?

¹ Matt. VIII, 34; Matt. V, 29, 30. — ² 2 Cor. XII, 9. — ³ 1 Jean, IV, 4; Ps. L, 15; Jean, X, 28. — ⁴ 2 Tim. I, 12.

Quelquefois, mes frères, chez des hommes dont le commerce est d'autant plus à redouter que par l'ascendant de leur esprit ou de leur âge, par leurs relations avec nous, ou par la facilité, l'enjouement de leur conversation, ils nous subjuguent et nous entraînent. Combien de jeunes gens qui étaient entrés dans le monde avec des cœurs honnêtes, qui portaient imprimée sur leur front la naïveté de l'innocence, la pureté des mœurs, combien, dis-je, de jeunes gens révoltés d'abord par des discours profanes ou licencieux, se sont peu à peu familiarisés avec ce funeste langage! Puis, vaincus enfin par l'exemple, par le zèle infernal de ceux qu'incommodait une vertu qui leur reprochait leurs désordres, ils sont enfin tombés avec eux dans l'abîme?

Plus attentif à toutes les attaques, à toutes les ruses de l'ennemi, le vrai croyant n'a pas à craindre le même malheur. Ce n'est pas le monde qu'il prend pour modèle. En vain lui dirait-on qu'il ne faut pas se singulariser, qu'il faut vivre comme tout le monde vit; l'Évangile lui tient un autre langage : *Ne vous conformez point au siècle présent. Ne suivez point la multitude pour faire le mal. Brillez comme des flambeaux, au milieu d'une génération perverse. Ils trouvent étrange que vous ne vous laissiez pas emporter avec eux aux mêmes excès de dissolution, et ils vous en blâment, mais ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts*¹. Voilà sa règle : voilà ce qui lui fait éviter l'exemple des méchants. Sa foi lui présente des modèles plus sûrs. Elle lui présente ces généreux athlètes, qui près de lui combattent encore dans le bon combat, ou qui, déjà parvenus au bout de la carrière, jouissent des honneurs

¹ Rom. xii, 2; Ex. xxiii, 2; Phil. ii, 15; 2 Pierre, iv, 4, 5.

du triomphe, ces justes parvenus à la perfection, cette foule, *cette nuée de témoins qui ont fait profession d'être ici-bas étrangers et voyageurs, et que leur foi a rendus si grands et si recommandables*¹. Elle lui présente ces intelligences célestes, à la société desquelles il doit être un jour admis. Elle lui présente surtout *Jésus, le chef et le consommateur de la foi; Jésus, qui nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces; Jésus, à qui l'on n'appartient pas si l'on n'a pas son esprit*². Que dirai-je enfin? Sa foi lui présente Dieu lui-même. *Soyez saints comme je suis saint, a dit l'Éternel. Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés*³. Voilà les objets qui l'enflamment d'émulation. Voilà les êtres dont il voudrait partager la gloire et le bonheur.

3° Mais si la foi peut nous rendre supérieurs aux maximes, aux exemples du siècle, pourra-t-elle aussi nous faire triompher de l'appât des plaisirs et des biens terrestres?

Sans doute, mes frères, c'est ainsi qu'on amorce les âmes qui ne sont pas fermes⁴; mais toute séduisante que paraisse cette tentation, elle deviendra pour le vrai chrétien une troisième occasion de vaincre le monde.

D'abord il se défie des invitations et des offres de l'ennemi, sachant que l'Évangile ne nous interdit ni les innocents plaisirs de la vie, ni le désir d'améliorer notre sort par des voies légitimes et de nous procurer tout ce qui nous est nécessaire; il craint que ce qu'on lui offre, ou qu'on l'invite à chercher au-delà, ne soit plus dangereux qu'utile et ne lui cache quelque piège. Il ne tarde pas en effet à s'apercevoir qu'on cherche plus à l'étourdir qu'à

¹ Heb. XII, 1, 23; Heb. XI, 13, 2. — ² Heb. XII, 2; 1 Pierre, II, 21; Rom. VIII, 9. — ³ 1 Pierre, I, 16; Eph. V, 1. — ⁴ 2 Pierre, II, 14.

le rendre véritablement heureux, que tout ce qui l'éblouissait au premier coup d'œil n'a qu'une vaine apparence, n'est qu'une figure qui passe ¹, n'est qu'une source de misères s'il faut l'acheter aux dépens de sa conscience, au prix de son âme immortelle. La foi, rapprochant de lui les biens à venir et faisant disparaître l'intervalle qui le sépare de sa félicité future, lui apprend à regarder cette vie comme une ombre, et ses plaisirs comme des jeux d'enfants, quand ils ne sont pas les rêves d'un insensé : tel qu'un voyageur prudent qui ne s'occupe qu'en passant des beautés du pays qu'il traverse, et qui ne se charge point d'un inutile fardeau, tel le fidèle, écartant les désirs vains et passionnés, considère peu les choses visibles et passagères, et s'attache d'avance aux choses qui sont d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu ². Lui vante-t-on les jouissances qu'on peut se procurer à prix d'argent ; pour moi, répondra-t-il, m'approcher de Dieu, c'est mon bien, c'est la bonne part qui ne me sera point ôtée ³. Je mets ma confiance en celui qui a dit : Gardez-vous de l'avarice. Sa grâce vaut mieux que la vie. Plusieurs disent : Qui nous fera jouir des biens ? Fais lever sur nous la lumière de ta face, ô Éternel. Tu as répandu plus de joie dans mon cœur que n'en ont ceux qui ont recueilli du blé et du vin en abondance ⁴. N'espérez pas mieux l'éblouir par l'éclat des honneurs ou par le charme des plaisirs : tout cela est au moins de courte durée et ne saurait suffire à l'immensité de ses désirs. Que lui servirait-il d'avoir gagné le monde entier, s'il venait à perdre son âme ⁵ ? Oui, quand il posséderait le monde entier, ses délices et sa gloire, il se trouverait pauvre et misérable, à moins qu'il n'eût en même temps

¹ 1 Cor. VII, 31. — ² 2 Cor. IV, 18 ; Colos. III, 1. — ³ Ps. LXXIII, 28 ; Luc, X, 42. — ⁴ Luc, XII, 15 ; Ps. LXXIII, 4 ; Ps. IV, 7, 8. — ⁵ Matt. XVI, 26.

la certitude de n'avoir point acquis ces biens aux dépens de son intégrité et qu'il ne pût en espérer d'éternels. Qu'êtes-vous après tout, honneurs, puissance, richesses, biens de la terre les plus enviés? Vous n'êtes qu'une décoration fugitive qui va s'engloutir dans la nuit du tombeau. M'abuserai-je jusqu'à faire de vous le principal objet de mes désirs, jusqu'à chercher en vous ma véritable grandeur? Vous n'avez rien que de trop petit, de trop fragile pour un être dont la durée et les facultés doivent s'étendre et s'augmenter à l'infini. Encore quelques années, ô mon âme, et il ne restera plus aucun de ces objets terrestres dont il nous est donné de jouir, heureux si je puis un jour en rappeler le souvenir sans remords, sans honte, comme je fais aujourd'hui des jouets de mon enfance!

4° Enfin, mes frères, si le monde n'a pu nous gagner par ses maximes relâchées, si ses exemples n'ont fait sur nous aucune impression, si nous avons su nous défier de ses offres, il a d'autres armes pour nous attaquer; c'est par la crainte qu'il cherche à nous réduire. Ainsi, pour défendre leur religion, pour conserver *la foi et la bonne conscience*¹, les premiers chrétiens se virent exposés à perdre leurs biens, leur liberté, leur vie; mais c'est en vain que de barbares persécuteurs imaginent les supplices les plus effrayants; c'est en vain qu'ils remuent contre eux la nature entière. Ces hommes dont le monde n'était pas digne, ces hommes intrépides demeurent fermes parce qu'ils croient aux promesses du Seigneur, parce que le ciel s'ouvrant à leurs regards, ils y contemplant *Jésus couronné de gloire et d'honneur*; Jésus qui les voit, leur tend

¹ 1 Tim. I, 19.

la main, les encourage et leur dit : *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon trône, comme aussi j'ai vaincu moi-même et suis assis sur le trône de mon père* ¹.

Approchez, bourreaux altérés de leur sang, vous pourrez les faire mourir, mais non pas les vaincre ; vous pourrez déchirer leurs corps ou les consumer dans les flammes, mais non pas leur arracher la vérité qu'ils ont embrassée. Malgré tous vos efforts, ils la confessent ; ils lui rendent gloire ; ils montent sur les échafauds, croyant voir le ciel qui s'ouvre ; et c'est de là, ô prodige de la foi chrétienne ! c'est de là qu'on entend même le sexe le plus timide éclater en chants de triomphe et s'écrier : C'est aujourd'hui qu'on distribue les palmes et les couronnes. *Nous sommes plus que vainqueurs en celui qui nous a aimés* ².

Ah ! je ne suis plus surpris qu'un empereur défende de mettre à mort de tels hommes, parce qu'en mourant pour leur religion, disait-il, ils demeurent vainqueurs. Je ne suis plus surpris que le sang des martyrs soit devenu la semence de l'Église. Que devaient en effet penser les païens à la vue de ces hommes étonnants qui bénissaient leurs persécuteurs, qui priaient pour leurs bourreaux ? Ceux-là même qui avaient été peu touchés de leurs exhortations furent désarmés par leur patience ; ils reconnurent que cette charité plus forte que la mort ne pouvait pas être l'ouvrage de la seule nature, et que pour de telles actions il fallait qu'il y eût dans l'homme un autre esprit que celui de l'homme : ils les admirèrent, ils les aimèrent, ils les imitèrent.

Pour nous, mes frères, nous ne sommes pas, grâce à Dieu, dans des circonstances aussi terribles que les

¹ Hebr. XI, 38 ; XII, 39 ; Apoc. III, 21. — ² Rom. VIII, 37.

premiers fidèles; mais pour remporter la victoire sur le monde, il faut être toujours prêt à faire de pareils sacrifices si l'on y était appelé. Il est d'ailleurs des persécutions d'un autre genre auxquelles seront toujours exposés *ceux qui veulent vivre dans la piété selon Jésus-Christ*¹. Ainsi, par exemple, quoiqu'on s'honore en général de croire en Jésus, cependant qui ne sait qu'il y a des mystères et des vérités de pratique qu'on ne saurait admettre sans exciter les discours malins des hommes du monde, sans se faire accuser de singularité, d'exagération, pour ne pas dire de faiblesse, de petitesse d'esprit? Mais le fidèle ne sait-il pas qu'il doit se trouver *heureux si on lui dit des injures pour le nom de Christ, puisque l'Esprit de gloire qui est l'Esprit de Dieu, repose alors sur lui*². Ne voit-il pas déjà par la foi ce grand jour où les fausses décisions du monde seront redressées, où le SOLEIL DE JUSTICE, la lumière éternelle dissipera ces nuages que l'incrédulité rassemble aujourd'hui sur tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la religion, où seront confondues tant de folles objections, tant de profanes moqueries, tant de prétendues explications de l'Écriture qui n'en sont que le renversement, où *le Seigneur confessera devant son Père ceux qui n'auront point eu honte de lui sur la terre*³?

Mais il est des maux plus réels qui peuvent encore assaillir le fidèle, soit qu'ils viennent de la méchanceté des hommes, soit qu'ils tiennent à notre condition sur la terre. Au milieu de tous ces maux, le vrai croyant demeurera ferme et fidèle. Rien ne pourra le séparer de l'amour que Dieu lui a témoigné en Jésus-Christ⁴. La foi ne rend pas la santé à son corps qui souffre de violentes

¹ 2 Tim. III, 12. — ² 1 Pierre, IV, 14. — ³ Matt. X, 32. — ⁴ Rom. VIII, 39.

douleurs ou qui tombe en ruines : elle ne rend pas à son cœur l'espoir de vivre ici-bas avec ces amis qui lui semblaient si propres à contribuer à son bonheur ; mais elle lui fait adorer les voies de la Providence : elle lui apprend que *toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu* ¹. La foi ne lui rend pas ces biens dont la perte le réduit à la misère , mais elle l'élève à la contemplation de ces richesses éternelles qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme ou de la fortune de lui enlever : elle lui dit que Dieu le met dans l'heureuse nécessité de renoncer à des trésors périssables pour s'attacher uniquement à la recherche de ceux qui ne périssent point. La foi ne lui rend pas la réputation que la calomnie lui a fait perdre , mais elle le calme en le faisant approcher de Dieu pour lui dire : *C'est toi, Seigneur, qui me jugeras* ². En un mot, quelque malheur qu'il essuie, quelques peines qu'il souffre, il sait que les maux du temps présent, que ces afflictions passagères peuvent produire pour lui le poids éternel d'une gloire infiniment excellente. Il sait que *s'il souffre avec Christ, il régnera aussi avec lui* ³. Soutenu par ces grandes pensées, il envisagera d'un œil tranquille toutes les vicissitudes de ce monde, il coulera ses jours en paix, il les verra finir avec joie. La mort lui ouvrant la scène de l'éternité, la mort elle-même fera partie de son triomphe : elle ne peut lui enlever aucune des choses dans lesquelles il a placé son bonheur, il faut nécessairement au contraire qu'elle en augmente le nombre et qu'elle en perfectionne la jouissance.

Concevez-vous à présent, mes frères, toute l'énergie

¹ Rom. VIII, 28. — ² Cor. IV, 4. — ³ Cor. IV, 17; 2 Tim. II, 12.

de la foi, toute la grandeur de l'homme *qui a reçu en partage un don d'un aussi grand prix, par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ*¹? Cet homme est devenu un esprit vaste et solide qui semble quitter la terre pour se placer dans la même élévation que ces intelligences supérieures qui, des cieux où elles habitent, découvrent les divers ordres d'êtres créés et toutes les œuvres de l'Éternel. Qu'il est beau de le voir s'élever au-dessus de la chair et du sang, au-dessus des passions; *se rendre maître de son cœur*², le régler selon les directions de l'Évangile, et reconnaître en même temps que tout cela est un don de Dieu, que c'est la grâce qui agit en lui, et que *s'il peut tout, c'est en Christ qui le fortifie*³! Qu'il est beau de le voir s'élancer par la pensée au delà du trépas et s'enfoncer sans crainte dans ce gouffre dont le seul aspect fait pâlir le reste des humains! Ah! que le monde le méconnaît ou l'accuse de fanatisme; que le savant s'enorgueillisse de ses découvertes et le conquérant de ses triomphes; pour moi, *à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Jésus-Christ par laquelle le monde m'est crucifié et je le suis au monde*⁴.

Et où trouver ailleurs un principe aussi fertile en belles actions? Serait-ce dans les lois humaines? Elles rapportent tout à l'intérêt politique des sociétés. Elles ne répriment que l'effet extérieur des passions. Elles n'ont souvent ni vertu ni force pour se faire observer, et tout le fruit qu'on peut en attendre se borne nécessairement aux intérêts de cette vie. Mais la raison, la philosophie!... La raison, mes frères, peut nous conseiller de modérer nos désirs : elle peut nous faire de belles peintures de la

¹ 2 Pierre, I, 4. — ² Prov. XVI, 32. — ³ Phil. IV, 13. — ⁴ Galat. VI, 14.

fragilité, du vide des biens de la terre : elle peut même nous élever à la considération d'une autre vie. Les vrais philosophes ont dit de fort bonnes choses à tous ces égards ; mais que leurs leçons ont peu de force sur le commun des hommes, et que l'espérance qu'ils nous donnent est faible contre la fougue des passions ! La foi au contraire, la foi qui nous fait sentir notre corruption naturelle et le besoin absolu que nous avons d'un Sauveur ; la foi qui nous fait accepter le pardon avec une vive reconnaissance, qui nous le fait envisager comme un don gratuit auquel nous ne pouvons avoir part que par notre rédemption en Jésus-Christ ; la foi qui nous engage à nous soumettre avec joie à l'œuvre de la sanctification, à profiter de tous les secours qui nous sont offerts ; la foi appuyée sur les assurances d'un Dieu qui ne saurait mentir, sur les promesses positives d'un bonheur parfait et éternel ; la foi qui fixe nos regards sur ce bonheur, qui nous le montre au bout de la carrière, qui, à mesure que nous avançons, nous le fait apercevoir plus distinctement ; la foi a une tout autre efficace, elle subjugué l'esprit et le cœur. Son objet est si grand, si certain, si essentiel à notre bonheur, que tout en comparaison n'est plus que poussière, que boue, que néant. Voilà précisément ce qu'exprimait saint Paul quand il s'écriait avec tant de chaleur et de noblesse : *Ce que j'estimais auparavant m'être avantageux, je l'ai regardé ensuite comme préjudiciable à cause de Christ. Et même j'ai regardé toutes les autres choses comme préjudiciables en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour qui j'ai tout abandonné, n'estimant rien, et regardant toutes choses comme de la boue, pourvu que je gagne Christ*¹.

¹ Phil. III, 7, 8.

Comment se peut-il donc que plusieurs de ceux qui se disent chrétiens demeurent étrangers à ces beaux sentiments et soient encore réellement esclaves du monde? Pourquoi serions-nous pour la plupart si peu capables de donner à l'univers ces exemples de courage et de dévouement que lui offrirent tant de disciples fidèles? Notre foi n'a-t-elle plus le même objet? ou ces généreux confesseurs de Christ n'étaient-ils pas naturellement des hommes faibles comme nous? Ah! mes frères, ayons au moins assez de droiture pour ne pas nous séduire nous-mêmes, jusqu'à chercher hors de nous les causes d'un relâchement funeste. La source, l'unique source du mal, c'est que, contents de faire extérieurement profession de croire en Jésus-Christ, nous n'avons pas en effet la véritable foi, la foi par laquelle on est né de Dieu, et l'on a la victoire sur le monde; cette foi qui est vive, éclairée, agissante, et qui, profondément imprimée dans le cœur, le régénère et règle toutes ses inclinations. Travaillons donc à l'acquiescer et nous deviendrons capables des vertus qu'elle inspire à tous ceux qui en sont animés. Travaillons à l'acquiescer, et pour cela faisons de notre sainte Religion une étude plus détaillée et plus approfondie. Ne nous arrêtons pas sur les dogmes à des idées vagues qui auraient peu de prise sur le cœur et peu d'influence sur la conduite. Pénétrons-nous de nos besoins et de notre misère. Pénétrons-nous de tout ce que Dieu a fait pour l'homme en Jésus-Christ, et de ce qu'il veut opérer en nous par son Esprit. Soyons assidus au culte public où ces grandes vérités nous sont fidèlement retracées. Lisons, méditons nos saints livres où nous les trouvons enseignées avec clarté, avec force, avec toutes leurs conséquences morales. Surtout implorons sans cesse le secours du Seigneur. Di-

sons-lui, mais avec des cœurs brûlants du désir d'être exaucés : *Nous croyons, Seigneur. Aide-nous dans la faiblesse de notre foi. Seigneur, dresse nos mains au combat et nos doigts à la bataille*¹. *Revêtus alors de toutes les armes de Dieu*², nous serons en état de demeurer fermes dans les jours mauvais, de résister à nos ennemis et d'en triompher.

O chrétiens ! ô mes chers frères ! ô vous avec qui je suis appelé à vivre et à m'avancer dans la carrière ! puissons-nous y faire de continuel progrès ! O mon Sauveur ! *attire-nous par ta grâce, et nous courrons après toi*³. Et chacun de nous parvenu à son heure dernière pourra remettre en paix son âme entre tes mains et te dire avec une humble confiance : *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice que le Seigneur a promise à tous ceux qui l'aiment*⁴. Ainsi soit-il !

¹ Marc, ix, 23 ; Ps. CXLIV, 1. — ² Eph. vi, 11. — ³ Cant. i, 4. — ⁴ 2 Tim. iv, 7, 8 ; Jacques, i, 12.